

Des nouvelles de l'« immonde », n° 17

Claude Léger

D'une excursion en territoire martien

Dès ses *Études préliminaires à la topologie* de 1847, Johann Benedikt Listing prenait en compte dans ses équations sur les nœuds ce qu'il nommait *Amplexum*, l'espace d'immersion, dans la mesure où les nœuds sont des « complexions linéaires dans l'espace ». *L'Amplexum* est ce qui entoure, ce qui embrasse, à la façon dont on peut embrasser un panorama, un champ de bataille à l'occasion. On adopte alors une posture, on prend la pose, et paradoxalement, pour figurer dans le tableau, on tourne le dos au panorama – ainsi que fut représenté Napoléon à Austerlitz, par Gros – ou était-ce Gérard ?, peu importe. Il a fallu tout un stratagème à Vélasquez pour se représenter de face dans ses *Ménines*, sans pour autant tourner le dos aux altesses royales ; il lui a fallu, au minimum, un miroir. Napoléon, quant à lui, n'avait plus à contempler le champ de bataille dans la mesure où, la bataille, il l'avait déjà gagnée, lorsqu'il fut représenté au premier plan sur son cheval, avec son fidèle mamelouk.

Je compte sur l'indulgence du lecteur pour m'accorder des circonstances atténuantes dans ma tentative d'imager l'impuissance dans laquelle je me trouve à prendre une pose (malgré l'envie que j'ai de faire une pause) face à cet univers vibrionnant dont j'essaie, mois après mois, de rendre compte dans cette chronique. L'an dernier, à la même époque, je tentais déjà de m'échapper en rendant hommage, à ma manière, à *L'Origine du monde* de Courbet, prenant prétexte de la rétrospective du Grand Palais.

Cette année, nous avons celle de « Picasso et les maîtres », les maîtres-peintres, s'entend. Vous savez sans doute que, dans la dernière partie de son œuvre, Picasso a peint et surtout gravé des *origines du monde* en quantité. Il avait vraiment mis en acte le principe benjaminien de « l'œuvre d'art à l'ère de sa reproductibilité

technique » : tous les cons de la maison Tellier, diffractés par le truchement voyeuriste de Degas, sur des plaques grattées *ad libitum* et tirées à un nombre conséquent d'exemplaires.

Il n'est pas sûr que ces bordels à l'eau-forte fassent aujourd'hui plus scandale que *Les Demoiselles d'Avignon*. Et Walter Benjamin n'est plus là pour nous parler du « divorce entre l'esprit critique et la conduite de jouissance » de la part du public devant la peinture de Picasso, du moins jusqu'à 1936.

Désormais, si l'art fait scandale, c'est moins par le caractère asocial de l'œuvre que lorsque l'artiste refuse les lois du marché (cf. la récente vente aux enchères réalisée par Damien Hirst de l'ensemble de ses œuvres, en court-circuitant les galeristes). À l'inverse, les représentations même les plus crues du sexe ne portent plus guère à conséquence qu'en termes de records de prix. L'art a bien lui aussi sa part d'immonde : l'« immonde de l'art ». Pensons aux tranches de bovins formolisés du même Damien Hirst ou aux écorchés du professeur Günther von Hagens, dans des attitudes athlétiques. Nous sommes assez loin des sexes rieurs de Picasso mais plutôt du côté de la cadavérisation de l'art par la science.

Il ne s'agit plus de la « corpsification » des sépultures antiques, de la momification sacrée des pharaons. De nos jours, le cadavre est exhibé comme œuvre, après avoir été dissous comme preuve (cf. Auschwitz). Il n'est alors pas étonnant de constater l'engouement pour les séries TV américaines qui portent sur la médecine légale, l'autopsie (*Bones*, *Les Experts*, etc.) : la vérité se cache dans les infimes indices inscrits, incrustés sur le *cadaver*, comme révélateurs (chimiques, génétiques, etc.) de la culpabilité. Nul ne contestera que la série télé participe au plus haut degré (il ne s'agit pas d'un critère qualitatif) de la reproductibilité technique.

Ces questions étaient déjà posées, au moins implicitement, par Benjamin, que je ne vais pas me priver de citer, en guise de cadeau du nouvel an : « [...] lorsqu'on considère un comportement parfaitement ajusté au sein d'une situation déterminée (comme le muscle dans le corps), on ne peut plus guère savoir si sa cohésion tient surtout à sa valeur artistique ou à l'exploitation scientifique qu'on peut en faire [...]. En procédant à l'inventaire des réalités par le moyen de ses gros plans, en soulignant des détails cachés dans des accessoires

familiers, [...] si le cinéma, d'une part, nous fait mieux voir les nécessités qui règnent sur notre vie, il aboutit, d'autre part à ouvrir un champ d'action immense et que nous ne soupçonnions pas ¹ ».

Mais le vrai truc n'en reste pas moins, comme je l'écrivais plus haut, le champ, le contrechamp et le panoramique. Alors, attachez vos ceintures ! Car nous allons bientôt décoller : mission Mars. L'odyssée de l'espace a déjà commencé en 2001 avec l'implosion des deux monolithes plantés à New York. Nous allons donc devoir prospecter la planète rouge (est-elle bien nommée ?). Tout est déjà prêt, y compris le « module dépression ».

Ce module, qui tient en fait dans une clef USB, a été coréalisé par James Cartreine, psychologue à Harvard, et Jay Buckey, ancien astronaute, enseignant à la Dartmouth Medical School. Ces deux « experts » ont réalisé un « traitement multimédia de la dépression » dans le cadre du National Space Biomedical Research Institute (NSBRI) de la NASA, car, ainsi que l'a constaté J. Buckey : « Sur une mission, ils [les astronautes] ont à faire face à de nombreux défis qui pourraient conduire à une dépression. » Et J. Cartreine renchérit : « Il y a déjà eu des cas de dépression. » Or, si jusqu'à présent le soutien psychologique aux astronautes isolés dans la station spatiale internationale était assuré par des contacts audio et vidéo ou par mail, les missions en orbite martienne connaîtront des « délais de transmission [qui] pourront varier entre quatre et vingt minutes dans chaque direction ». voire quarante minutes au point le plus éloigné. Bonjour les séances courtes ! En outre, les communications vont poser des problèmes de confidentialité. Aussi J. Cartreine a-t-il conçu son module pour une utilisation sur un ordinateur personnel protégé par des systèmes de sécurité.

Sur quel modèle a-t-il été conçu ? Je vous le donne en mille (années-lumière) : « Il est construit sur le modèle d'une intervention comportementale développée au Royaume-Uni à l'usage des médecins généralistes et repose sur la résolution de problèmes » (*PST : problem-solving treatment*). Premier temps : le patient (en apesanteur ou non) établit une liste de problèmes et doit définir des objectifs réalistes ; puis il développe des stratégies et les examine en fonction de

1. W. Benjamin, *L'Œuvre d'art à l'ère de sa reproductibilité technique*, dans la première version française sensiblement abrégée de Pierre Klossowski.

leur impact sur le groupe (*sic*). Il devra ensuite sélectionner l'une de ces stratégies et la mettre en œuvre et enfin évaluer et analyser le résultat obtenu. En cas d'échec (de l'accréditation ?), le cycle peut être recommencé.

J. Carreine fait remarquer : « Ce traitement a une structure très simple et il est donc tout à fait logique d'en faire un programme informatique. » Traitement occupationnel, il va sans dire. « Comme dans la vie réelle (*sic*), il n'offre pas de solution, mais laisse le patient la trouver par lui-même. » Définition type de l'auto-évaluation.

En pratique, le programme du NSBRI consiste en six « sessions » espacées chacune d'une semaine (on comprend qu'il faille une semaine de repos après chaque séance). Le module a déjà été expérimenté positivement dans une base de l'Antarctique et des tests ont été également effectués auprès de vingt-neuf astronautes et anciens astronautes dans le cadre de la VSS (station spatiale virtuelle).

À long terme, « notant que les patients se confient souvent plus volontiers à un ordinateur qu'à un praticien, et que la NASA encourage l'expansion de ses programmes vers le grand public, James Carreine et son équipe espèrent pouvoir élargir l'usage du traitement multimédia de la dépression à des lieux variés, de la base militaire au domicile particulier, en passant par la prison, l'école ou le cabinet du généraliste ». Pour vendre le module, J. Buckey tient à préciser : « Les produits labélisés NSBRI sont des produits éprouvés, des produits uniques qui n'existaient pas jusqu'à aujourd'hui ². »

J'allais oublier de vous souhaiter une bonne et heureuse année.

2. « Un traitement de la dépression multimédia », dans *Le Quotidien du médecin*, n° 8458, 13 novembre 2008 ; ainsi que dans *Human Research Program Task Book* du site de la NASA.